

# Indre-et-Loire | actualité

solidarité

## À Amboise, des Ukrainiens cherchent un job dans la restauration

Hier, une quinzaine de réfugiés ukrainiens ont participé à un job dating pour décrocher un emploi saisonnier dans un secteur en tension : l'hôtellerie et la restauration.

En Ukraine, ils étaient avocat, chef d'orchestre, coiffeuse, gérant de société, économiste, banquier, pharmacien dans des grandes villes. Demain, ils deviendront peut-être commis de cuisine ou femme de ménage à Amboise. Parmi les soixante-dix réfugiés hébergés à la Villa Bellagio, une quinzaine sont pourtant prêts à changer de travail dans un pays dont ils ne connaissent ni les codes ni la langue.

### La langue et la mobilité posent problème

« Quand ils sont arrivés ici, ils avaient deux questions : comment on fait pour l'école des enfants ? Et comment on fait pour travailler ? », explique Stéphanie Gianni, coordinatrice pour l'association Alteralia, à l'initiative de ce job dating, qui a mis en relation le temps d'un après-midi des patrons d'hôtels et de restaurants d'Amboise et ces réfugiés arrachés à leur pays.

Natalia est arrivée depuis deux semaines. « En Ukraine, j'étais experte en soin esthétique



Aurora Garrot-Bouchet (à gauche) montre son restaurant à trois réfugiées ukrainiennes. À droite, une interprète facilite les échanges pour ce job dating inédit.

tique du visage pour le groupe Sephora », raconte cette maman, qui dit être « disponible tout de suite » pour un poste de femme de ménage proposé par Charlotte, responsable hébergement au domaine des Thomeaux, à Mosnes. Mais plusieurs problèmes apparaissent : la langue, la mo-

bilité et le fait de trouver aussi un travail pour son mari au même endroit. Angela Luchin-Bourdin, de l'hôtel Bellevue, qui sert ici d'interprète, se montre optimiste. Elle emploie déjà deux Ukrainiennes dans son établissement. « La personne qui travaille comme femme de chambre a pleuré tel-

lement elle était heureuse de travailler et de ne plus penser à la guerre. »

Céline Finot, du château Louise de la Vallière, à Reugny, cherche une personne pour assurer la petite maintenance. L'homme en face d'elle n'a ni permis, ni voiture. Un hic. « Ce sont des gens qui vi-

vaient dans des grandes villes comme Kiev ou Odessa. Ils se déplaçaient en tram ou en métro », précise Stéphanie Gianni, qui estime que cette question de la mobilité ne sera « pas un frein » à leur embauche. « Moi, j'ai donné mon vélo », ajoute Angela Luchin-Bourdin.

### « J'ai une employée qui parle russe »

Pour la langue, cela sera plus compliqué. Personne ne parle ni français ni anglais. « Moi, j'ai une employée qui parle russe et qui pourra former quelqu'un », explique Aurora Garrot-Bouchet, patronne de la crêperie Les Quatre Saisons et du restaurant L'Épicerie, à trois femmes ukrainiennes intéressées par l'offre.

Éric Boistard, de l'agence Pôle emploi d'Amboise, observe d'un œil attentif les entretiens. « Les quinze personnes présentes sont déjà inscrites à Pôle emploi. Elles peuvent travailler, elles sont en règle. Mais certaines ne veulent pas se projeter trop loin dans l'espoir de retourner en Ukraine. En revanche, d'autres ne veulent pas rentrer. »

Bruno Delion

## ••• Un flux local en net ralentissement

Afin de connaître la situation des réfugiés dans le département, nous avons sollicité la préfecture d'Indre-et-Loire. Voici ses réponses.

### Aujourd'hui, combien de réfugiés ukrainiens sont accueillis en Indre-et-Loire ? C'est plus ou moins par rapport au mois de mars et le début du conflit ?

« À ce jour, nous estimons qu'il y a 700 personnes ukrainiennes accueillies en Indre-et-Loire, 430 autorisations provisoires de séjour ont été délivrées (cela ne concerne que les majeurs), 620 personnes sont couvertes par l'allocation de subsistance (équivalent de l'allocation pour demandeurs d'asile). Nous constatons un flux local en net ralentissement, mais des sollicitations régulières d'accueil de régions davantage sous pression (Île-de-France). Nous observons

aussi des mouvements "pendulaires" (aller-retour au pays) ou des départs (ailleurs en France ou en Europe pour rejoindre la famille, retours en Pologne ou Ukraine), mais rien de massif. »

### Savez-vous combien de réfugiés travaillent actuellement en Touraine ?

« Il n'y a pas de suivi statistique possible. L'autorisation provisoire de séjour donne le droit au travail sans autre formalité. Il y a seulement quinze inscrits à Pôle emploi avec de bons niveaux de qualification. Un job dating va être prochainement organisé sur le site d'hébergement temporaire avec des employeurs locaux. »

### Sous quelles conditions les réfugiés sont-ils accueillis aujourd'hui (lieux d'accueils transitoires, maisons individuelles avec le concours de collectivités...) ?

« De nombreux Ukrainiens

continuent d'être hébergés par des citoyens. Les collectivités mobilisent aussi leur parc communal comme Tours, Chambray, Savonnières, Monnaie... Concernant les dispositifs d'hébergement temporaire déployés par l'État, on dénombre trente-cinq présents au I15 et dans des hôtels, quarante-huit au camping à La Ville-aux-Dames (les dernières entrées concernent des familles en fin d'hébergement citoyen) et quatre-vingt-deux sur le site d'Amboise.

Ces dernières semaines, l'État a accéléré les relogements plus pérennes dans le parc social via de l'intermédiation (de la sous-location), en veillant à ne pas se substituer aux autres demandes de logement social. Ainsi, l'association Emergence, avec vingt logements dans la ville de Tours, accueille vingt ménages, soit environ soixante à soixante-dix personnes. En-

traide (quinze logements sur l'agglomération de Tours) reçoit quinze ménages, soit environ cinquante personnes.

Ficosil (Filiale immobilière commune des organismes sociaux d'Indre-et-Loire) dispose de quinze logements dans le sud du département et accueille quinze ménages, soit environ quarante personnes. Au total, cinquante relogements sont en cours, soit environ 200 personnes. »

### Dans la mesure où le conflit pourrait durer encore plusieurs mois, administrativement parlant, quelles sont les possibilités qui peuvent s'offrir aux Ukrainiens ?

« L'autorisation provisoire de travail valable six mois a vocation à être renouvelée si les personnes le souhaitent. Les premiers renouvellements se feront dans l'été. »

## le chiffre

# 138

### Comme le nombre d'enfants ukrainiens scolarisés actuellement dans les écoles de Touraine.

Dans le détail, la préfecture d'Indre-et-Loire précise que trente-cinq enfants sont scolarisés en primaire, cinquante-cinq dans le secondaire, trente-six au collège et douze au lycée. Les services de l'État signalent aussi que seize dossiers sont en cours.

## sur le web

### > Réseaux sociaux.

Abonnez-vous sur nos comptes Twitter, Facebook et Instagram pour suivre l'actualité. N'hésitez pas à commenter les articles ou à suggérer un sujet.